

**La littérature est à la fois, une prise de conscience, un art et une pensée ; ce que nos premières générations d'écrivains littéraires avaient bien compris. Ils ont forgé une littérature pour nous éclairer sur nous-mêmes.**

Nos premières générations d'hommes de lettres pour l'avoir compris, ont légué une œuvre qui illustre cette assertion en assurant la possession intérieure de notre milieu. Ainsi, ils ont façonné l'originalité des lettres haïtiennes.

Oswald Durand fait partie de ces pionniers. Ses œuvres reflètent ce nationalisme qui, plus tard, subira une transformation due à la nature même de l'art, le dépassement. Notre survivance en tant que nation a cessé de nous inquiéter, une connaissance moins idéalisée de nous-mêmes devient la condition même de notre épanouissement. À la littérature dithyrambique succède le réalisme.

Nos romans d'idéalisation nous enseignent sur nous-même de façon souterraine et inconsciente par leurs silences éloquents, leurs candeurs, leurs psychologies. Quelle curieuse psychanalyse de notre personnage collectif pourrait-on en tirer que confirmeraient l'observation courante, l'histoire, la sociologie. Recherche entreprise d'ailleurs, si l'on considère les apports des critiques littéraires. Les études diversifiées étendent cette constatation à l'ensemble de notre littérature.

N'y aurait-il pas lieu de se demander devant ces indices concordants, à quel point les sentiments normaux, entretenus chez nous par une longue nécessité historique, n'auraient pas atteint des frontières extrêmes ? Parallèlement au sentiment de la famille, un nationalisme fondé sur des valeurs de défense et d'appartenance ethnique ne contribuerait-il pas à nous garder dans un certain infantilisme et une certaine peur collective des valeurs d'extériorisation et de création pure ?

Aux thèmes qui prédominaient dans nos premières œuvres littéraires se sont substitués d'autres plus réalistes. Des images du milieu paysan élargiront notre littérature aux dimensions d'une fresque. La prose des écrivains révélera des dons poétiques, dessinera à traits tantôt épais tantôt subtils des récits doués de relief.

Au fil de son évolution, on voit augmenter la diversité des thèmes avec un nombre de roman à cadre. Le prestige social, les tares du milieu fournissent les éléments narratifs. Parfois, les auteurs soulèvent des voiles avec un dégoût d'adolescent irrité. Plus tard, le roman urbain de mœurs populaires présentera plus de générosité humaine. Le désir d'échapper à la misère fera des héros les plus conscients des symboles de l'accession sociale.

La critique des institutions devient un fréquent objet d'amertume. Et toute la verve satirique de nos auteurs traversa cet aspect de notre littérature. Notre besoin de croire en nous-mêmes se colorait de toutes les nuances et ce, jusqu'à nos jours.

Notre littérature, considérée, au niveau infra-littéraire, comme une série de phénomènes et de

Écrit par AL/HPN

Lundi, 16 Juillet 2012 16:30

---

gestes à signification psychologique, peut nous éclairer sur nous-mêmes. Les œuvres, même les plus fausses et les plus indigentes, sont nées d'une intention ou d'une impulsion consciente où l'on peut aisément déceler les traits de notre personnalité collective ou de notre évolution.

Néanmoins, on retiendra que seule la qualité esthétique peut donner à ces images de nous-mêmes une portée universelle, ou les revêtir même à nos propres yeux d'une force de conviction, d'émotion ou de symbolisme tant soit peu durable et profonde.

Le devoir de mémoire nous interpelle. En dépit de l'évolution des lettres haïtiennes, on ne devrait ne pas oublier l'illustre poète Oswald Durand. Notre éminent auteur de « Choucounne ». À sa manière, Oswald Durand demeure un précurseur de notre littérature.

Alix Laroche  
allalematin@yahoo.fr